

Coup de cœur :

Une beauté célèbre et mystérieuse

Découvertes et interrogations

par Raphaëlle Walter, Guy et Patrick Le Carpentier

*Cette carte postale, oblitérée le 27 avril 1907 à Cap Lopez (qui deviendra Port-Gentil en 1915), représente une jeune fille (ou femme ?) dans une pose hiératique, arborant une expression digne et fière. La tête coiffée d'un turban, un grand collier, croisé autour de ses seins dénudés, le reste du corps couvert d'un pagne à motifs comme ceux vendus dans les factoreries à l'époque, la main droite tenant une lance, le bras gauche allongé le long du corps, un bracelet de métal autour du poignet, elle se tient près d'une touffe de hautes herbes (dites à éléphants) le reste du paysage étant indistinct. Cette carte postale de 1900 est issue de la collection éditée par la CFCO, une des Compagnies concessionnaires¹ ; elle est marquée : **série B, N° 16 - Jeune fille congolaise**. La première réaction en la voyant est de la trouver belle comme le sont certaines des cartes dites « coloniales ». Pourtant pour les connaisseurs du Congo Français (1891-1910) et de l'Afrique équatoriale française qui lui succéda, elle évoque quelque chose d'à la fois semblable et différent, et cela est vrai, en effet cette image eut un destin très particulier, aux multiples variantes.*



ré. - Jeune Fille Congolaise

La carte source

Cette sculpturale beauté ne pouvait qu'attirer l'attention. En fait, nous avons ici l'image source de bien des déclinaisons, qui ponctuèrent l'histoire du Congo français en 1900, puis de l'A.E.F. à partir de 1910 et jusqu'aux années 30 incluses.

Elle est reprise sur une vignette servant à identifier les tissus des factoreries de la Cie de la Haute Sangha² une autre des compagnies concessionnaires.

À gauche la carte postale source de la CFCO, photo antérieure à 1900.

À droite la vignette textile.

(Source : colfra.org)

On remarque que la vignette simplifiée reprend les motifs de la carte postale en y ajoutant une seconde touffe de hautes herbes.

NB : À l'exception de cette vignette textile et du timbre de 1907 (page suivante) toutes les illustrations de cet article sont issues de la collection de Guy Le Carpentier (cartes postales, essais de timbres et billet de tombola).



¹ Compagnies concessionnaires : en 1899 la France confie pour 30 ans à des sociétés privées, imitant en cela les Anglais et les Belges, d'immenses concessions pour y exploiter les richesses (sauf minières) à charge pour elles de réaliser toutes les infrastructures économiques et sociales nécessaires. 40 sociétés vont se partager le Congo Français, de l'Oubangui au Gabon. Réf. principale : Catherine Coquery-Vidrovitch, *Le Congo au temps des grandes compagnies concessionnaires, 1898-1930*. 1972, Mouton éditeur, 598 pages.

² www.colfra.org

L'aventure des timbres (1900) et la seconde carte postale (1910 ?)

En 1900 à lieu l'Exposition Universelle de Paris, celle qui accueillit plus de 50 millions de visiteurs. À l'époque c'est encore le Ministère de la Marine et des Colonies qui gère les territoires du Congo Français. Il est décidé dans les sphères du pouvoir (toujours à l'imitation du Congo Belge qui l'a fait en 1894) de lancer un beau timbre représentatif de ces colonies d'Afrique centrale. Notre « Belle » sera choisie pour être le tout premier timbre du Congo français³ destiné à remplacer les timbres carrés représentant des allégories utilisés jusque-là pour les colonies, type de timbre dont on voit un exemple sur la carte postale originale présentée au début de l'article (postée en 1907 de Cap Lopez et affranchie d'un timbre du Gabon, de type *Groupe*)⁴. Il fut finalement décidé de fabriquer non pas un, mais trois timbres⁵ se répartissant les différentes valeurs faciales.

Pour réaliser cette opération, que nous dirions aujourd'hui « de communication », le Ministère choisit parmi ceux qui travaillaient déjà pour lui trois hommes : son peintre officiel, l'artiste franco-polonais Paul Merwart (1855-1902) ; le graveur Benjamin Damman (1835-1921), qui est aussi un peintre de talent mais exerce surtout dans le domaine de la gravure, c'est un spécialiste de la taille douce ; et enfin l'imprimeur Chassepot (connu pour ses papiers filigranés). De nombreux essais furent faits avant de choisir les timbres définitifs pour cette première émission (cf. note 5).

Paul Merwart, est un artiste connu et prolifique : orientaliste et romantique, il exerce son talent dans des domaines variés : tableaux, portraits (dont Émile Gentil), illustrations pour de grandes œuvres littéraires (Victor Hugo...), cartes postales, blason de la Guyane⁶ dont son frère est le gouverneur), nombre de grands tableaux pour l'Exposition Universelle de 1900... Ces trois premiers timbres coloniaux de la série Congo Français ne furent d'ailleurs pas sa seule réalisation dans le domaine bien spécifique du timbre-poste, puisqu'à la même époque il créa également les timbres *Méharistes* et *Guerriers* pour la Côte française des Somalis, toujours avec Benjamin Damman, et, pour la Guyane, *Palmiers* et *Fourmilier* avec un autre graveur, J. J. Puyplat. Mais ces timbres-là ne sortirent qu'en 1903 et 1904. Paul Merwart, qui parcourait en permanence les colonies pour le compte de son Ministère, avait déjà trouvé la mort à la Martinique, le 8 mai 1902 lors de l'éruption volcanique de la Montagne Pelée qui fit plus de 29 000 morts⁷.



Ci-dessus, à droite : *Mal accueilli à sa sortie en 1900* [en haut], le timbre de la *Belle congolaise* aura beaucoup de succès ensuite. Sur l'une des valeurs de l'émission suivante (1907, en bas) de la « *Femme Bakalois* » on remarque des changements : le format, le décor et le vêtement sont légèrement différents, le « *Congo Français* » est devenu le « *Moyen Congo* », et le graveur n'est plus Benjamin Damman mais Jules Jacques Puyplat (1843-1915).

³ Congo français d'abord composé du Gabon et du Moyen-Congo dans les années 1880, auxquels s'ajoutèrent, par décret du 3 décembre 1903, le Tchad et l'Oubangui-Chari nouvellement conquis

⁴ <http://www.philafrika.be/CHASSEPOT/bakalois-genesse.htm>

⁵ www.philafrika.be/CHASSEPOT/index.htm

⁶ <http://herald-dick-magazine.blogspot.fr/2013/06/fete-en-guyane-le-10-juin.html>

⁷ <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k55234625.f13.pdf>, Article de la *Revue moderne des Arts et de la Vie*, 10.1902, mort de Paul Merwart.

NB : Nous ne pouvons que conseiller d'aller voir le passionnant travail de Philippe de Lindekens qui montre la longue et complexe naissance des trois timbres de cette première série dite CHASSEPOT en 1900 (cf notes 4 et 5) et nous a servi à comprendre une partie de l'énigme de cette jeune fille.



Paul Merwart s'empara donc de la carte postale de notre belle Congolaise pour créer la maquette, qui devint pour le timbre-poste une *Femme Bakalois*. Il lui mit une herminette dans la main gauche et l'entoura d'un cadre végétal somptueux, de deux défenses d'éléphant croisées à ses pieds sur lesquelles sont inscrits les mots "Congo Français" ; dans le fond un paysage touffu avec un fleuve (l'Ogooué ?), les autres inscriptions en haut "République française", en bas "Poste" et deux cartouches pour la valeur faciale sous lesquels figurent les noms et qualités des deux artistes, dessinateur et graveur. Les trois maquettes de cette première série de timbres-poste dite « Chassepot », réalisées par Paul Merwart sont : une *Panthère* dans les hautes herbes, pour les valeurs les plus faibles, la *Femme Bakalois*, pour les valeurs médianes, et une *Allée de cocotiers à Libreville* pour les valeurs les plus élevées ; tous trois sont bicolores et avec un cadre somptueux. La gravure en taille douce en est confiée à Benjamin Damman et, semble-t-il, tout doit être prêt pour l'Exposition Universelle (qui ouvre le 4 avril 1900) où ils seront vendus, même si leur usage fut d'abord boudé par les coloniaux auxquels ils étaient destinés. Le timbre de la *Femme Bakalois* valut à Paul Merwart d'être accusé de plagiat par la revue des philatélistes (cf. note 5).

De nombreux essais furent réalisés pour les trois timbres de cette série Chassepot 1900 (mais davantage pour la femme), de l'épreuve typographique chiffrée unique, à des blocs ou des planches, avec ou sans valeur, avec ou sans fond, mono ou bicolores, de couleurs contrastées, dont ceux présentés ici avec un fond noir (de la collection Guy Le Carpentier), brun-rouge, vert, carmin, violet, ocre et bleu, sans valeurs faciales, non dentelés.





Cette série *Chassepot* de 1900 inaugurerait une très longue activité pour ces timbres, avec notamment de nombreuses réimpressions ou surcharges variées pour les deux premiers : *Femme Bakalois* 111 références, contre 91 pour la *Panthère*, dans les catalogues Yvert et Tellier. Elle fut réimprimée jusqu'en 1930, et eut encore droit à de multiples variantes pour les coloris dont certains assez curieux ! Toutes ces versions et manipulations entraînèrent de la spéculation et des faux (cf. note 4, le *Bulletin* de COL.FRA n° 96).

En 1916 et 1921 les surcharges et réimpressions « Occupation du Cameroun » et « Cameroun » ponctuent la reconquête du

territoire sur les Allemands, et les mandats de la Société des Nations à la France et au Royaume-Uni.

Cette maquette fantasmée du timbre deviendra à son tour une seconde carte postale, vendue couplée à un billet de tombola en 1910 pour une œuvre de bienfaisance liée à la Poste (Œuvre du Sanatorium Postal), sous la patronage d'Alexandre Millerand, alors ministre des Travaux Publics et des Postes et Télégraphes, et qui devint le 12^e président de la République française de 1920 à 1924.

Interrogations et mystères

Les premières questions portent sur les deux inconnus que sont l'auteur de la photo qui donna la carte postale source, antérieure à 1900, non signée, et la jeune femme qui lui servit de modèle.

La question suivante porte sur l'ethnie des Bakalois, si peu évoquée dans les textes. S'agit-il d'une de ces petites ethnies qui disparurent dans les grands mouvements de populations du XIX^e siècle, ou bien d'un nom d'ethnie, écorché comme tant d'autres par les auteurs coloniaux et récorché sur les documents successifs ?

Des interrogations aussi sur la manière dont est intervenue la transformation de la légende *Jeune fille congolaise* de la première carte postale à *Femme de la tribu des Bakalois, sur les bords de l'Ogooué*, sur la seconde ? S'il y eut une recherche sur les sujets choisis pour les timbres, comment se fait-il que Paul Merwart eut ensuite à subir une accusation de plagiat, à une période où de nombreux illustrateurs s'inspiraient pour leurs gravures, et parfois jusqu'à la copie parfaite, de photos dont ils n'étaient pas les auteurs ? Par ailleurs l'artiste avait un réel talent, et connaissait bien les pays chauds qu'il illustrait ; il était enfin un ami d'Émile Gentil. Pourquoi donc n'avoir pas transformé la femme au point de la rendre méconnaissable ? Et pourquoi alors La Poste continue elle de tant décliner l'image ensuite ? Polémique enfin visiblement oubliée en 1910, puisqu'une seconde carte postale « officielle » est imprimée et vendue. La Belle garde encore tous ses mystères au XXI^e siècle.



Ci-dessus, haut de page : le verso de la seconde carte, vendue en 1910 avec un billet de tombola. On remarque, en bas à gauche, le logo indiquant que c'est une carte ELD⁸.

Ci-dessus à droite : le recto de la carte reproduit la maquette de Paul Merwart (en noir et blanc) et porte un timbre affranchi de 25 cents bleu (édition 1900).

⁸ Ernest Louis le Deley fut un des principaux éditeurs de cartes postales au début du XX^e siècle. On trouve de légères variantes de logo selon les cartes postales.